

Henri VanLier, Anthropogénie

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SDGL 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

DEUXIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS

Chapitre 11 - Les trois "mondes"

- A. UNE ARTICULATION TOPOLOGIQUE PRESQUE A PRIORI :
CONTINU PROCHE, CONTINU DISTANT, DISCONTINU
- B. UNE ARTICULATION EN "MONDES" : MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3
- C. UNE ARTICULATION PHYLOGENETIQUE
- D. PAR QUOI L'ANTHROPOGENIE N'EST PAS SEULEMENT L'HISTOIRE
- E. LES COUCHES CAUSALES

Après la première partie, consacrée aux bases d'Homo, la deuxième partie d'Anthropogénie aborde ses accomplissements, que l'anglais dirait achievements. Ce sont les tectures, les images, les musiques, les dialectes, les écritures, les mathématiques, les sciences, les théories des choses et de soi, etc. produits jusqu'à ce jour. Et cela selon des étapes, des phases, des stades.

Il se pose alors une question. Ces suites se sont-elles réalisées de façon imprévisible? De tout autres auraient-elles pu avoir lieu? Ou bien, malgré les hasards de la géographie et de l'histoire, y a-t-il eu une certaine suite globale quelque peu obligée, au sens des musiciens, ou du moins non inversable?

Les réponses nuancées à cette question s'élaboreront au fil des chapitres suivants, où l'on abordera les développements concrets des tectures, des images, des musiques, etc. Mais une première réponse très générale semble possible, et elle éclaire si profondément le mouvement de l'anthropogénie qu'il vaut la peine de lui consacrer un court chapitre.

A. UNE ARTICULATION TOPOLOGIQUE PRESQUE A PRIORI : CONTINU PROCHE, CONTINU DISTANT, DISCONTINU

Si les productions hominiennes ont vraiment obéi à une séquence générale, celle-ci doit concerner ce qu'il y a de plus original et originel chez le primate redressé, c'est-à-dire la segmentarisation, la transversalisation et la distanciation. Il faut donc se tourner vers la saisie centrale de l'espace et du temps, c'est-à-dire la topologie. Et quatre concepts s'imposent alors : le voisinage, la distance, la continuité, la discontinuité. Ou, plus conflictuellement, deux couples d'opposés : proche/distant, continu/discontinu.

Or, Homo est un mammifère ayant passé de longs mois dans une matrice, et pour qui le contact reste toujours fondamental. Il n'a donc pas pu aborder le proche et le distant, le continu et le discontinu dans un ordre quelconque. On voit mal comment chez lui le discontinu aurait précédé le continu. Ni comment, dans le continu, le continu distant aurait précédé le continu proche. Dit de façon positive, Homo mammifère techno-sémiotique a dû pratiquer le continu avant le discontinu. Et, dans le continu, le continu proche avant le continu distant. Il y avait là un ordre global obligé.

B. UNE ARTICULATION EN "MONDES" : MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3

Faisons un pas de plus. Si une telle suite est pertinente, elle concerne non seulement la topologie activée-passivée par les spécimens hominiens d'un moment, mais tout autant leur cybernétique, leur logico-sémiotique, même leur présentivité, bref ce que l'anthropogénie appelle leur "destin-parti d'existence" <6L>.

Et, touchant une production particulière, comme la cuisine, ou le vêtement, ou la musique, ou l'image, ce destin-parti a dû s'étendre chaque fois plus ou moins à toutes. Il serait peu compréhensible qu'un

mammifère aussi rythmique qu'Homo ait pratiqué tel dosage proche/distant et continu/discontinu dans un domaine, et ailleurs un dosage tout différent. On s'attend plutôt à une consonance. Parce que ce sont les mêmes organismes qui activent-passivent les domaines divers. Parce que ces domaines font chacun modèle pour les autres.

Si cela se vérifie, il sera donc commode d'appeler nos trois étapes, ou stades, ou moments, des "mondes", en prenant le mot dans son acception très large de *woruld (wereld, world, Welt), adoptée dès le premier chapitre de l'anthropogénie <1B>. Les développements ou achievements d'Homo auraient ainsi jusqu'à aujourd'hui connu trois grands "mondes" : (a) le continu proche du monde 1, (b) le continu distant du monde 2, (c) le discontinu du monde 3.

C. UNE ARTICULATION PHYLOGENETIQUE

Reste à voir si ces déductions théoriques répondent aux faits rassemblés par les historiens et les anthropologues. Il semble que oui.

En effet, le MONDE 1, celui du continu proche, est bien représenté dans l'Afrique noire et la Polynésie traditionnelles. La saisie par agrégation pulsatoire s'y retrouve partout à travers les danses, les musiques, les images, les langages, les cuisines, les sacrifices, etc. Là, les parties d'un ensemble quelconque tendent toujours à renvoyer d'abord aux parties voisines avant de renvoyer à l'ensemble. Et conséquemment, ou équivalement, les ensembles se détachent peu sur leur fond.

Les empires primaires de Sumer, de l'Egypte, de l'Inde, de la Chine n'ont pas rompu avec ce destin-parti d'existence. Mais celui-ci y a pris une articulation très neuve en raison de l'écriture, devenue vite dominatrice. L'anthropogénie pourrait donc parler d'un MONDE 1A, ascriptural et d'un MONDE 1B, scriptural.

Toujours à voir les faits connus de nous, le MONDE 2, celui du continu distant, a été vigoureusement instauré par la Grèce, et s'est continué en l'Occident jusqu'à hier, avec une interruption durant le Moyen Age, surtout le haut Moyen-Age. Les architectures, et aussi les images et les musiques produites dans ce moment proposent des tous composés de parties intégrantes ; voilà pour le "continu" ; et conséquemment, ou équivalement, des formes fortement prélevées sur leurs fonds ; voilà pour le "distant". Dans cette saisie des choses, chaque partie vise à renvoyer directement au tout, et indirectement seulement aux autres parties, moyennant la visée du tout.

Le discontinu du MONDE 3 est apparu en Occident d'abord chez quelques-un depuis 1850, puis décidément chez plusieurs depuis 1900, avant d'envahir progressivement la Planète entière depuis 1950. Cette fois, peu de tous, peu de parties intégrantes, peu de prélèvements sur le fond. Par contre, beaucoup de séries hétérogènes perçues et comprises selon des saisies fenêtrantes-fenêtrées. D'ordinaire, des effets de hasard et de déclenchement interviennent au départ et à l'arrivée.

On devine que ces trois "mondes" se sont diversement influencés et combinés. Par exemple, il eût été difficile pour l'Inde et la Chine d'après les conquêtes d'Alexandre de ne pas mâtiner leur destin-parti originel du MONDE 1 par des influences du MONDE 2 grec, tout en marquant

des résistances et en inventant des compromis. La désignation de MONDE 2-1 pourrait servir en ces cas.

D. PAR QUOI L'ANTHROPOGENIE N'EST PAS SEULEMENT L'HISTOIRE

Cette distinction anthropogénique de trois "mondes" implique que chaque production culturelle d'Homo prend son sens située dans l'un d'eux. Et qu'il y a menace de contresens dès qu'on néglige cette prise en compte.

Un bon exemple de contresens est fourni par la qualification d'art nègre attribuée à des productions européennes du début du XXe siècle. Rien de plus clair apparemment, puisque des dissymétries se retrouvent dans les sculptures africaines traditionnelles et dans des oeuvres de Picasso à la veille du cubisme analytique. Mais la similitude s'arrête là. Les asymétries et les écarts "formels" de la sculpture africaine noire déclarent le continu proche du MONDE 1A ascriptural, ceux des Demoiselles d'Avignon déclarent le discontinu du MONDE 3. En effet, en Afrique noire les éléments se réfèrent les uns aux autres de proche en proche, agrégativement ; chez Picasso ils renvoient les uns aux autres selon les fonctionnements discontinus fenêtrants-fenêtrés de l'ingénierie généralisée, qui autour de lui commençait à poindre. On ne saurait différer davantage. Pour finir, la seule chose que ces deux arts aient en commun c'est de se situer en dehors de la problématique du MONDE 2 grec, celui des touts formés de parties intégrantes avec prélèvement de la forme sur le fond. Picasso et l'art nègre construisent indépendamment de la "forme" totalisatrice grecque, ce qui a fait dire qu'ils "déforment". Pour le reste, ils divergent radicalement.

C'est par sa perception des topologies, des cybernétiques, des logico-sémiotiques profondes que l'anthropogénie diffère de l'histoire, et même très souvent de l'anthropologie culturelle. Dans sa pratique courante, l'histoire détermine des événements, relie les plus significatifs, repère des causalités, des tendances. Pour l'anthropogénie, qui bénéficie de ce travail, tout événement particulier n'est pourtant compris qu'une fois inscrit dans l'évolution d'Homo comme état-moment d'Univers.

A ce compte, tous les phénomènes dits universellement "humains", comme l'amitié, l'amour, le mensonge, le travail, le jeu, la guerre, la violence, l'humanité, l'inhumanité, le plaisir, la douleur, les human rights, la cruauté, etc. ne peuvent jamais s'entendre d'emblée, ni de manière univoque. L'anthropogénie ne connaît de violence, de cruauté, de joie, de tristesse, de vérité, de doute, etc. que dans tel "monde", telle civilisation, tel pays, telle langue, tel environnement musical, et pour finir dans tel système nerveux, à tel âge, dans tel avatar du X-même <26A>.

En tout cas, elle s'essaye à ne jamais confondre les structures produites, facilement apparentables, avec les structurations, les attracteurs, les bassins d'attraction qui les sous-tendent. Et qui, pour une même structure apparente, ont parfois des convections opposées, ou contradictoires.

E. LES COUCHES CAUSALES

On se demandera encore ce qui, dans ces trois grands stades anthropogéniques, détermine le passage de l'un à l'autre. On songe aux obstacles vincibles ou résistibles d'Arnold Toynbee, c'est-à-dire à des mélanges d'urgences et de possibilités confinant à des provocations. Ainsi, la fin de la dernière glaciation pour le MONDE 1A du néolithique. La violence et l'exploitabilité des crues du Nil pour le MONDE 1B scriptural en Egypte. La navigation héroïque sur l'Egée pour le MONDE 2 grec. L'explosion du couple informatique-cybernétique au lendemain de la seconde Guerre mondiale pour le MONDE 3. Et tout cela moyennant des concordances ou des écarts stimulants avec les disponibilités des organismes, des environnements, des cultures antérieures. Pour faire la Grèce antique, il a fallu qu'un certain commerce sur la Méditerranée se rencontre avec la géographie, le climat, la lumière, la famine de la Grèce, avec la sémantique et la syntaxe de la langue grecque, etc.

En particulier, certaines maturations techniques, comme la machine à vapeur, ont donné lieu à des ponctuations majeures, comme la première révolution industrielle, qui, autour du couple charbon-acier, a couru de Napoléon Bonaparte à Hitler et Staline. On remarquera pourtant que cette révolution énorme n'a pas immédiatement mis fin au MONDE 2. Elle en fut plutôt le crépuscule paroxystique. Il y a une différence d'ordre entre une révolution et le passage d'un "monde" à un autre.

* * *

Une revue des accomplissements d'Homo, comme celle de cette deuxième partie de l'anthropogénie, commence naturellement par les architectures et les ameublements, avant les images, les musiques, les dialectes, les écritures, etc. Or, rien mieux que les "tectures" ne permet d'exemplifier et nuancer ce que sont les MONDES 1, 2, 3. Par un heureux hasard, le chapitre qui suit va donc mettre aussitôt au concret ce qu'il y a eu de fatalement général et désincarné dans celui-ci.

Situation du chapitre

Sous le titre "Les trois moments de l'art", l'esquisse des trois "mondes" a été présentée oralement par l'auteur au Cercle philosophique de la Sorbonne à l'invitation de Jean Wahl en 1961, puis par écrit dans Le Nouvel Age de 1962. L'auteur a étendu cette articulation aux objets dans l'article Sculpture d'Encyclopaedia Universalis. Pour signaler la généralité de l'approche, les termes Monde 1, Monde 2, Monde 3 ont été introduits dans Les Opérateurs publiés en feuilleton par les revues "Le Langage et l'Homme" (1978-81), ainsi que dans "Intermédiaire".

Les dates suggéreraient que cette vue topologique, et aussi cybernétique et techno-sémiotique, cohérente avec elle de Les Arts de l'Espace de 1959, a été influencée par la montée en puissance de la topologie générale et différentielle, ainsi que de la cybernétique, voire de la sémiologie. Mais, plus simplement, le MONDE 3 devenait si patent au début des années 1960 qu'il appelait sa différenciation d'avec le MONDE 2, et pointait ainsi du même coup le MONDE 1.